

**Homélie**  
**Messe 250<sup>e</sup> anniversaire Naissance Gabriel**  
**DESHAYES**  
**Sainte-Anne-d'Auray – 17 septembre 2017**

Quand on se penche sur la vie du Père Gabriel Deshayes, on se demande quel était son secret. Où a-t-il pu puiser l'énergie pour mener à bien tout ce qu'il a entrepris ?

- Son ministère clandestin de prêtre réfractaire, sans cesse exposé à la mort, pendant la Révolution Française.
- Son œuvre de réconciliation et de pacification lorsque la page des troubles révolutionnaires de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle a été tournée.
- Son œuvre de ré-évangélisation et de reconstruction – y compris matérielle – de l'Eglise au XIX<sup>e</sup> siècle.
- Son œuvre éducative, caritative et sociale avec l'appui des congrégations qu'il a lui-même fondées ou restaurées.

On se dit que plusieurs vies ne suffiraient pas pour réaliser toute cette œuvre. Même avec les moyens techniques dont nous disposons aujourd'hui et qui étaient inconnus à son époque, une vie entière nous aurait à peine suffi pour réaliser un seul des aspects de son œuvre immense qui subsiste encore aujourd'hui, 250 ans après sa naissance.

Quel était donc son secret ?

Les lectures de la messe de ce 24<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire apportent quelques lumières sur ce mystère.

Tout d'abord la nécessité du pardon. Faisons un peu d'histoire et revenons à son époque. Dans bien des régions les exactions des Révolutionnaires ont été suivies par les excès de la Contre-Révolution revenue au pouvoir, enfermant l'histoire dans le cycle de la « rancune et de la colère » dont nous parlait Ben Sirac

le Sage dans la 1<sup>ère</sup> lecture, pour aboutir aux révolutions de 1830 et de 1848. Que l'on se souvienne des vengeances de la Terreur Blanche dans le midi de la France, immortalisées par l'œuvre littéraire d'Eugène Le Roy, où le Comte de Nansac, dans la plus parfaite inhumanité, assouvit les rancunes qu'on fait naître les peurs, l'exil et les deuils qu'il a lui-même subis pendant la Révolution et multiplie ainsi les injustices qui construiront le personnage radicalement révolté de Jacquou le Croquant.

Gabriel Deshayes, tout en édifiant à la Chartreuse d'Auray le mémorial des Royalistes de Quiberon, s'occupe des pauvres, lutte contre le chômage par la création d'ateliers et la mise en œuvre de travaux publics, il lutte contre l'ignorance et l'illettrisme des populations laborieuses par la fondation d'écoles et de congrégations vouées à l'enseignement.

Aucune misère ne lui est insensible, ni celles qui naissent de la pauvreté, ni celles qui naissent du handicap.

Il mène une guerre sans merci contre l'exclusion qui fournit la chair à canon de toutes les révoltes.

Il lie une amitié improbable avec Monsieur Joseph-Marie Barré, riche avocat et mécène d'Auray, dont la famille n'avait pas hésité à se rallier à la Révolution, qui finira par devenir l'instrument de la Providence – cette Providence dont il dira à la fin de sa vie qu'elle ne lui a jamais manquée – pour financer ses œuvres.

La vie de Gabriel Deshayes illustre la réponse que Jésus a donnée à la question de Pierre : « Combien de fois dois-je pardonner, jusqu'à sept fois ? » « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois ».

C'est facile à théoriser, c'est accessible à la raison mais c'est un combat de tous les jours, de tous les instants contre nos tendances naturelles, contre notre « moi » profond auquel nous avons tendance à réduire le monde.

Saint Jean-Paul II disait que celui qui est capable de demander pardon ou celui qui est capable de pardonner sait qu'il y a une Vérité supérieure à lui-même.

Gabriel Deshayes a cherché cette vérité et lui a voué sa vie.

Cette Vérité qui permet de se décentrer de soi, qu'elle est-elle ?

Saint Paul nous le dit dans la 2<sup>e</sup> lecture : « Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourrons, nous mourrons pour le Seigneur. »

Gabriel Deshayes n'a pas cherché à créer un modèle social qu'il aurait théorisé au préalable avant de le réaliser, et il a pourtant fondé des institutions qui existent encore aujourd'hui.

Les idéologues imaginent un monde parfait qu'ils cherchent à imposer au réel, quitte à le faire accoucher aux forceps. Leurs expériences s'imposent par un bain de sang, se maintiennent par la violence et finissent par un bain de sang. C'est ce qu'ont fait les philosophes des lumières depuis la Révolution Française qui en a été le premier laboratoire et toutes les idéologies qui ont marqué le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle ont suivi le même processus.

Dans son discours au monde de la culture le 12 septembre 2008, le Pape Benoît XVI évoquait l'œuvre civilisatrice des moines du Moyen-Age : « Avant toute chose, il faut reconnaître avec beaucoup de réalisme que leur volonté n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver une culture du passé. Leur motivation était beaucoup plus simple. Leur objectif était de chercher Dieu, *quaerere Deum*. Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même. Ils étaient à la recherche de Dieu. Des choses secondaires, ils voulaient passer aux réalités essentielles, à ce qui, seul, est vraiment important et sûr. »

C'est aussi ce qui caractérise la vie et qui conditionne l'œuvre de Gabriel Deshayes.

C'est profondément évangélique : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33).

Si l'on s'attache à chercher Dieu et à lui être fidèle, c'est ce que Gabriel Deshayes a fait au péril de sa vie, tout finit par s'ordonner naturellement selon le dessein de Dieu, et les choses les plus improbables se réalisent avec magnificence, sans forceps, sans bain de sang.

C'est la grande leçon que nous donne Gabriel Deshayes. Nous aussi, dans la période troublée où nous vivons, nous qui voyons s'écrouler tant de repères, tant de certitudes, ne prétendons pas refaire le monde par la force. Tournons-nous vers Dieu par une authentique conversion, faisons-le connaître autour de nous par l'évangélisation. Recherchons son Royaume et sa justice et le reste s'ordonnera selon son dessein.